

Prédication du 19 octobre 2025

Luc 18, 1 à 8 ¹Jésus leur disait cette parabole pour leur montrer qu'ils devaient toujours prier, sans jamais se décourager : ²« Il y avait dans une ville un juge qui ne se souciait pas de Dieu et n'avait d'égards pour personne. ³Il y avait aussi dans cette ville une veuve qui venait chaque fois lui dire : “Rends-moi justice contre mon adversaire !” ⁴Pendant longtemps, le juge refusa, puis il se dit : “Bien sûr, je ne me soucie pas de Dieu et je n'ai d'égards pour personne ; ⁵mais comme cette veuve me fatigue, je vais faire reconnaître ses droits, pour qu'elle ne vienne plus sans cesse m'assommer.” » ⁶Puis le Seigneur ajouta : « Écoutez ce que dit ce juge indigne ! ⁷Et Dieu, lui, ne ferait-il pas justice à ceux qu'il a choisis quand ils crient à lui jour et nuit ? Tardera-t-il à les aider ? ⁸Je vous le déclare : il leur fera justice rapidement. Mais quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

Cette parabole qui nous est proposée pour ce dimanche, est spécifique à Luc. On l'appelle souvent la parabole du juge « inique » et de la veuve ... veuve qui va devenir le symbole de la persévérance.

Deux personnages que tout oppose. D'un côté un homme riche, puissant, sans cœur et de l'autre côté une pauvre veuve sans défense.

Mais avant de nous intéresser à nos deux personnages, il est important de nous poser la question : dans quel but Jésus nous raconte-t-il cette parabole ?

Si parfois on ne sait pas toujours la raison qui pousse Jésus à nous raconter une parabole ; dans notre parabole d'aujourd'hui cela est très simple. Il suffit de relire le verset 1 « *Qu'il faut prier sans jamais se décourager* ». Voilà une invitation à la fois simple « *toujours prier* » ; mais aussi compliquée, car parfois il n'est pas facile de prier tous les jours. Voici quelques différentes excuses : trop de travail, pas le temps pour cela, trop fatigué ...

Mais le principal obstacle « *pour prier sans cesse* », tous les jours, à différents moments de la journée se trouve bien dans la deuxième invitation de Jésus, « *sans jamais se décourager* »

C'est plus facile à dire qu'à vivre au quotidien, tout au long de notre vie de chrétien. Car il y a plein de motifs, autres que le manque de temps, pour se décourager vis-à-vis de ce lien qui unit Dieu et les hommes qu'est la prière.

Les principales raisons sont à mes yeux :

- **A quoi bon !** lorsque nous avons l'impression de Dieu reste sourd à nos prières.
- **Ai-je le droit de déranger Dieu pour telle et telle demande ?** qui est en lien avec un manque de confiance tant vis-à-vis de Dieu : « *est-il vraiment un Dieu à qui on peut dire ?* Mais aussi un manque de confiance vis-à-vis de moi-même : « *suis-je assez bien pour oser déranger Dieu pour une demande si banale ?* »

Enfin, il y a aussi une question vis-à-vis de notre persévérance, de notre patience ou plutôt de notre impatience. Être impatient me semble d'une grande actualité car de nos jours, dans notre société, nous ne savons plus attendre ! Toujours plus vite ! Tout de suite ! Quitte à prendre des risques. Le risque de ne plus prendre le

temps de discerner que l'autre est un frère, une sœur en Christ, et pas seulement un adversaire qui me ralentit dans ma course toujours plus vite comme si le temps était si précieux qu'il nous était de nos jours impossible d'attendre un peu.

Si peut-être à l'époque de Jésus, ses contemporains savaient un peu mieux attendre, prendre leur temps, cela devient compliqué vis-à-vis de la prière adressée à Dieu particulièrement lorsque la demande, le sujet de notre prière est important ! Lorsque nous avons l'impression que seul Dieu peut nous aider, faire quelque chose de grand pour nous, ou lorsqu'il y a urgence, comme par exemple, lorsque nous prions pour une personne malade, ou pour un conflit, une difficulté financière. Pour le dire autrement, lorsque ce temps d'attente, entre notre demande à Dieu de faire quelque chose pour nous et l'exaucement de cette prière engendre de la souffrance. Ou encore lorsque la vie devient fragile, menacée par la mort, par la « victoire du mal. »

Voilà la principale raison pour laquelle Jésus raconte cette parabole.

Revenons à nos deux personnages :

Le juge : c'est un homme de pouvoir, car à l'époque de Jésus, ils étaient directement en contact avec les autorités religieuses. Ils étaient des notables qu'il fallait respecter, honorer et même séduire pour obtenir ce que l'on demandait. De plus notre juge est qualifié « *d'inique* » (v 6) ou pour d'autres traductions, « *injuste* ». Jésus nous dit qu'il ne craignait pas Dieu (v 2 et 4) et n'avait d'égards pour personne.

C'est un homme pas seulement de pouvoir mais aussi un homme dur, hermétique à la souffrance des autres, hermétique aussi vis-à-vis de Dieu. C'est aussi un homme profondément égoïste, centré sur lui-même car la raison pour enfin s'occuper des affaires de la veuve est purement égoïste v 5. « *parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice, afin qu'elle ne vienne pas sans cesse me rompre la tête.* » Notre juge décide enfin de faire son travail vis-à-vis de notre veuve pour préserver sa tranquillité !

Je trouve cette attitude du juge très actuelle dans notre société de plus en plus individualiste, « chacun pour soi » ! Parfois, nous aussi, nous nous décidons à faire quelque chose non pas par amour pour l'autre, mais juste pour ne plus être ennuyé, préserver notre tranquillité et avoir la paix. C'est-à-dire, céder uniquement au nom de notre propre intérêt, pas seulement pour être tranquille mais aussi dans une recherche de gloire, de prestige vis-à-vis des autres, pour briller en société ou vis-à-vis de notre ego, notre orgueil de nous croire supérieurs aux autres

Notre veuve : sa situation est radicalement différente. Une veuve à l'époque de Jésus ; c'est la personne la plus fragile, la plus vulnérable dans la société juive. Au temps de Jésus, une femme était directement liée à un homme, d'abord son père, puis son époux, et si elle devient veuve, à un frère de son mari. Une femme n'était jamais majeure, indépendante, mais au contraire, très vulnérable. Ainsi, une veuve se retrouvait sans appui, sans protection masculine. Aux yeux de la loi, la parole d'une veuve n'avait aucune valeur juridique. On ne l'écoute pas, elle passe toujours au second plan. D'où les commandements dans Deutéronome 24 v 15, à propos des grains à laisser glaner après la moisson, ou dans Deutéronome 10 v 18, de prendre soin d'elle. Même souci dans le psaume 144 v 9 où Dieu protège la veuve, l'orphelin et l'étranger. Dans Esaïe 1 v 17 :

« recherchez la justice, protégez l'opprimé, faites droit à l'orphelin, défendez la veuve. » Et il y a bien d'autres références bibliques à ce sujet.

Mais notre veuve est différente des veuves de son époque. Elle est extraordinaire ! Jésus nous dit qu'elle fait preuve de persévérance ! Elle ne se décourage pas, et va sans cesse demander au juge d'appliquer le droit, qui lui est dû.

Cette femme est très courageuse, persévérante. Sa seule arme vis à vis du juge, c'est d'avoir le temps de demander encore et encore. Même si cela n'est pas dit dans notre parabole, on peut croire que notre veuve fait aussi confiance dans la Parole de Dieu qui dit que Dieu prend soin de ceux qui sont dans le besoin comme la veuve et l'orphelin.

C'est pourquoi Jésus prend en exemple cette veuve pour nous faire comprendre que nous aussi, nous devons avoir la même patience, la même énergie pour prier sans cesse, sans nous décourager.

A l'image de cette veuve, Jésus nous invite à continuer de prier même si nous pensons que nous n'avons aucune chance d'être exaucés, même si nous avons l'impression que la situation est sans issue.

Jésus nous invite, à la suite de notre veuve, de croire dans la force de la prière malgré les apparences qui peuvent nous faire croire que tout est fichu.

C'est oser croire que la victoire est acquise, à portée de main malgré tous les signes visibles d'un échec aux yeux du monde.

Jésus nous invite à adopter la même attitude que notre veuve dans la pratique de la prière.

Jésus nous invite aussi à découvrir dans nos faiblesses que Dieu est fidèle, que Dieu veut pour nous la vie, la justice.

Jésus nous invite à reconsidérer cette notion du temps. Notre texte ne nous dit rien : « depuis combien de temps, notre veuve demande justice », mais on peut imaginer que cela faisait longtemps qu'elle venait voir le juge sans se décourager.

Cette patience, cette persévérance de notre veuve me pousse à me pose la question de ma relation avec le temps. Pourquoi ce désir d'aller toujours plus vite ?

La question du temps qui passe vis-à-vis de notre vie, de notre vie avec Dieu aujourd'hui, demain et pour l'éternité, qu'est-ce que le temps ?

Le temps de Dieu est souvent différent du nôtre. Dieu nous connaît parfaitement, il sait quand nous pouvons recevoir ou non ce que nous lui demandons : c'est une question de discernement.

Pour finir, sur notre réflexion à propos de la prière ; Luther disait : « *Le métier du chrétien, c'est de prier* ».

Marie Vialard